

CONSEIL D'ORIENTATION DES RETRAITES
Séance plénière du 7 juillet 2022 à 10h00
« Projections démographiques et de population active »

Document n° 3
<i>Document de travail, n'engage pas le Conseil</i>

**Les évolutions des hypothèses démographiques depuis le dernier exercice
de projections financières du COR**

Secrétariat général du Conseil d'orientation des retraites

Les évolutions des hypothèses démographiques depuis le dernier exercice de projections financières du COR

Pour réaliser les projections financières du système de retraite, le COR s'appuie sur les projections démographiques de l'INSEE. Le nouvel exercice de projections démographiques publié en novembre 2021 actualise les précédentes projections datant de 2016 et intègre les évolutions démographiques récentes. Dans cet exercice, les hypothèses centrales de fécondité et d'espérance de vie ont été révisées à la baisse. Le COR avait anticipé ce recul en retenant dès 2021 pour son rapport annuel les hypothèses basses de fécondité et d'espérance de vie de l'exercice de projections démographiques précédent tout en conservant l'hypothèse centrale de solde migratoire. Il s'avère que ce choix est confirmé a posteriori puisque le scénario central des nouvelles projections démographiques de l'INSEE se révèle très proche du scénario combinant fécondité basse, espérance de vie basse et solde migratoire central de l'exercice précédent.

L'impact des nouvelles projections démographiques de l'Insee sur les projections financières 2022 du système de retraite apparaît par conséquent limité par rapport à 2021, puisque les effets d'une moindre fécondité et de la baisse moins rapide de la mortalité ont déjà été intégrés dans l'exercice précédent mais les faibles écarts qui demeurent sont plutôt défavorables pour les projections retraites (moins de personnes d'âge actif, plus de personnes âgées).

1.1 Un indicateur conjoncturel de fécondité révisé à la baisse dans les dernières projections démographiques de l'INSEE

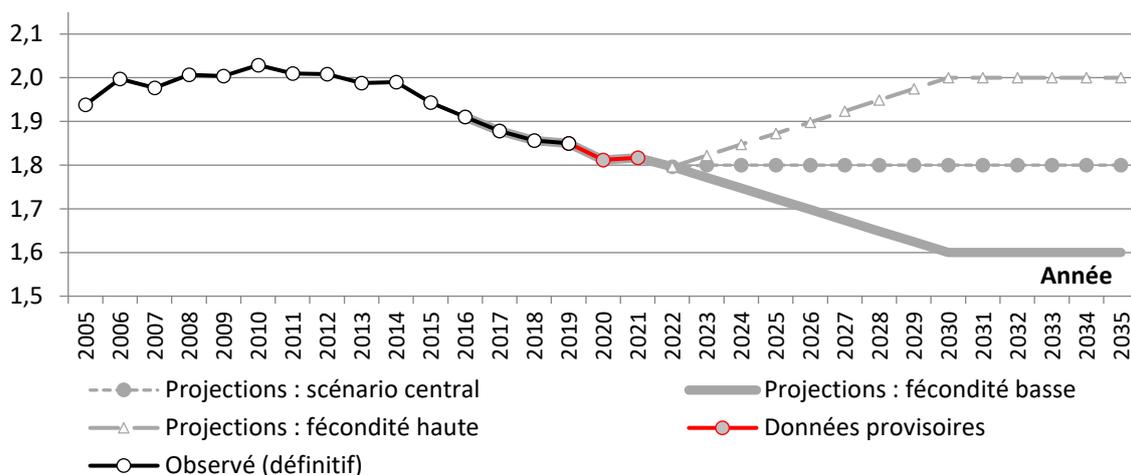
Le nombre de naissances dépend à la fois du nombre de femmes en âge de procréer et de leur fécondité. L'indicateur conjoncturel de fécondité (ICF) donne le nombre moyen d'enfants qu'aurait une femme tout au long de sa vie si les taux de fécondité observés à chaque âge l'année considérée demeuraient inchangés. Cet indicateur a crû presque continûment entre 1995 et 2010, entraînant une augmentation du nombre annuel de naissances, et ce malgré la diminution régulière, au cours de cette période, du nombre de femmes en âge de procréer. La population féminine de 20 à 40 ans, âges où les femmes sont les plus fécondes, a, en effet, globalement diminué depuis le milieu des années 1990 et marque un palier depuis 2016.

À partir de 2014, l'ICF a commencé à décroître : il est ainsi passé de 2,00 en 2014 à 1,83 en 2021, demeurant toutefois encore nettement supérieur à son niveau de 1994 (1,68). Compte tenu de ces évolutions récentes, l'hypothèse d'ICF a été revue à la baisse. Pour le scénario central des projections démographiques de l'INSEE 2021-2070, une cible d'indice conjoncturel de fécondité à 1,80 a été retenue, légèrement en deçà du niveau actuellement observé. Cette cible serait atteinte dès 2023. Par rapport à l'hypothèse centrale de fécondité de l'exercice précédent de 2016, beaucoup plus élevée (1,95), ceci est une révision importante que le COR avait déjà anticipée en 2021 dans son dernier exercice de projections financières, en retenant le scénario bas de l'exercice précédent de l'INSEE, identique au scénario central de 2021, soit 1,8 enfant par femme.

Par rapport à l'exercice de 2016, l'écart entre l'hypothèse centrale et les hypothèses haute et basse est passé à +/-0,20, contre +/-0,15 dans les projections de 2016. L'hypothèse basse d'ICF est à 1,60 et l'hypothèse haute à 2,00, légèrement en deçà du seuil de renouvellement des générations. Les cibles des hypothèses alternatives sont atteintes en 2030.

L'âge moyen à la maternité était de 30,9 ans en 2021. Les projections démographiques reposent sur l'hypothèse d'un âge moyen à la maternité qui continuerait d'augmenter jusqu'à 33 ans avant de se stabiliser en 2052.

Figure 1-1 Indice conjoncturel de fécondité observé puis projeté



Note : l'indicateur conjoncturel de fécondité (ICF) est la somme des taux de fécondité par âge observés une année donnée, c'est à dire du nombre d'enfants nés vivants des femmes de cet âge au cours de l'année, rapporté à la population moyenne de l'année des femmes de même âge. Les hypothèses en projection sont constantes à partir de 2030 jusqu'en 2070.

Champ : France hors Mayotte jusqu'en 2014, y compris Mayotte à partir de 2014.

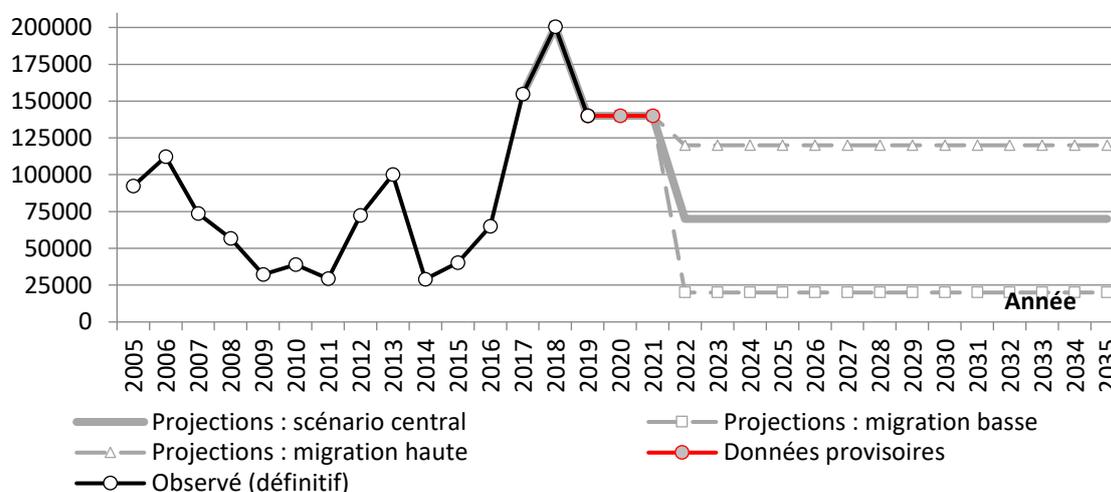
Source : INSEE, bilan démographique 2021 et projections de population 2021-2070.

1.2 Une projection du solde migratoire identique en niveau au précédent exercice de projections démographiques de l'INSEE

Le solde migratoire est la différence entre le nombre de personnes qui sont entrées sur le territoire et le nombre de personnes qui en sont sorties au cours d'une année. Ce solde, qui était de l'ordre de + 100 000 personnes par an entre 2001 et 2006, a diminué depuis : d'après l'INSEE, il aurait été en moyenne de + 74 500 entre 2008 et 2018 (dernière année connue).

L'hypothèse centrale pour le solde migratoire dans les projections démographiques 2021-2070 a été maintenue à + 70 000, comme dans l'exercice précédent. La structure par âge du solde migratoire a été légèrement modifiée pour tenir compte des évolutions récentes. Les hypothèses de 2016 ont été aussi maintenues pour les variantes, avec une variante basse à + 20 000 et une variante haute à + 120 000. Le solde migratoire observé ces dernières années se caractérise par des évolutions particulièrement volatiles et heurtées. Plus encore que pour les autres composantes, une forte incertitude entoure donc son évolution. Cela est d'autant plus vrai dans le contexte de la crise sanitaire. L'Insee retient la moyenne des années 2016 à 2018 (+ 140 000 entrées nettes), comme observation provisoire pour les années 2019 à 2021. Cette estimation a été réalisée antérieurement aux évolutions récentes de la situation internationale et notamment du conflit en Ukraine.

Figure 1-2 Solde migratoire observé puis projeté



Note : les hypothèses de solde migratoire en projection sont constantes à partir de 2021 jusqu'en 2070.

Champ : France hors Mayotte jusqu'en 2014, y compris Mayotte à partir de 2014.

Source : INSEE, bilan démographique 2021 et projections de population 2021-2070.

1.3 Une hausse de l'espérance de vie à 60/65 ans projetée revue à la baisse du fait du ralentissement récent des gains d'espérance de vie

L'espérance de vie instantanée à 60 ans¹ progresse en France depuis 1945. Après avoir baissé en 2015 en raison de conditions épidémiologiques et météorologiques peu favorables qui ont provoqué davantage de décès que prévu aux âges élevés, l'espérance de vie à 60 ans a progressé de nouveau entre 2015 et 2019, mais de façon ralentie par rapport aux précédentes décennies. Avant 2014, l'espérance de vie à 60 ans progressait de 1,5 an à 2 ans par décennie ; entre 2014 et 2019, le rythme des gains d'espérance de vie à 60 ans est significativement plus lent : 0,1 année en cinq ans pour les femmes et 0,3 année en cinq ans pour les hommes (soit, en prolongeant cette tendance, seulement 0,2 an par décennie chez les femmes et 0,6 an par décennie chez les hommes). Si la tendance à la poursuite des progrès d'espérance de vie n'est pas remise en cause sur longue période, le ralentissement des gains d'espérance de vie observé depuis 2014 ont conduit l'Insee à une révision à la baisse de l'espérance de vie projetée par rapport aux précédentes projections.

Encadré : L'espérance de vieⁱ

L'espérance de vie est un calcul statistique dont la définition est partagée par tous les organismes nationaux et internationaux, à commencer par l'ONU. L'espérance de vie à la naissance est « la durée de vie moyenne d'une génération fictive qui connaîtrait tout au long de son existence les conditions de mortalité par âge de l'année considérée. C'est un indicateur synthétique des taux de mortalité par âge de l'année considérée ». Cet indicateur peut aussi être décliné à différents âges, pour suivre par exemple l'espérance de vie des femmes et des hommes à 60 ans ou 65 ans, c'est-à-dire la durée de vie restante « dans les conditions de mortalité de l'année » des personnes survivantes à ces âges. Ces durées de vie restantes à chaque âge sont utiles notamment pour savoir à quels âges se concentrent les gains (ou pertes) d'espérance de vie, ou suivre l'évolution d'indicateurs centrés sur la durée de vie des personnes au-delà d'un certain âge, notamment pour les questions sur les retraites.

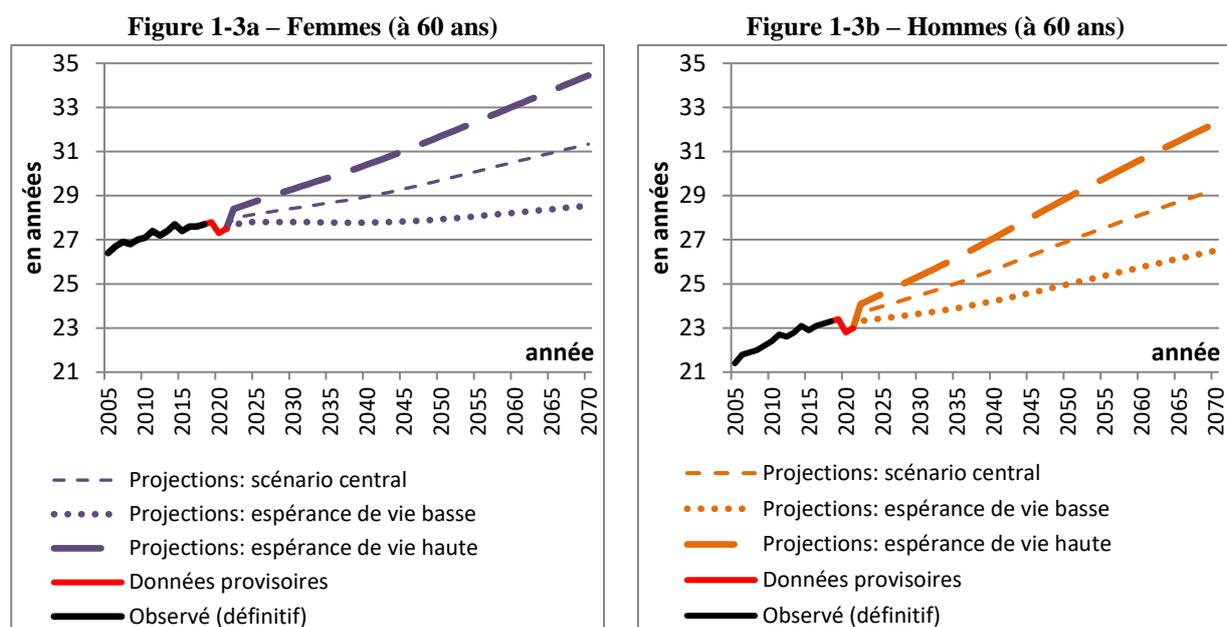
ⁱ Robert-Bobée I., « L'espérance de vie, un calcul certes fictif mais très utile », Le blog de l'Insee, Insee, janvier 2022.

D'après le scénario central du dernier exercice de projections démographiques 2021-2070, l'espérance de vie à 60 ans atteindrait 29,2 ans en 2040 et 31,3 ans en 2070 pour les femmes et 25,6 ans en 2040 et 29,3 ans en 2070 pour les hommes. Par rapport au scénario central de 2016, l'écart est de -2,2 ans pour les femmes en 2070 et de -1,7 an pour les hommes.

Par rapport au scénario bas de 2016 que le COR avait retenu dans son dernier exercice de projection, l'écart est nul en 2040 et légèrement plus favorable à l'horizon 2070 : +0,2 an pour les femmes et +0,6 an pour les hommes.

¹ cf. encadré.

Figure 1-3 Espérance de vie instantanée à 60 ans observée puis projetée



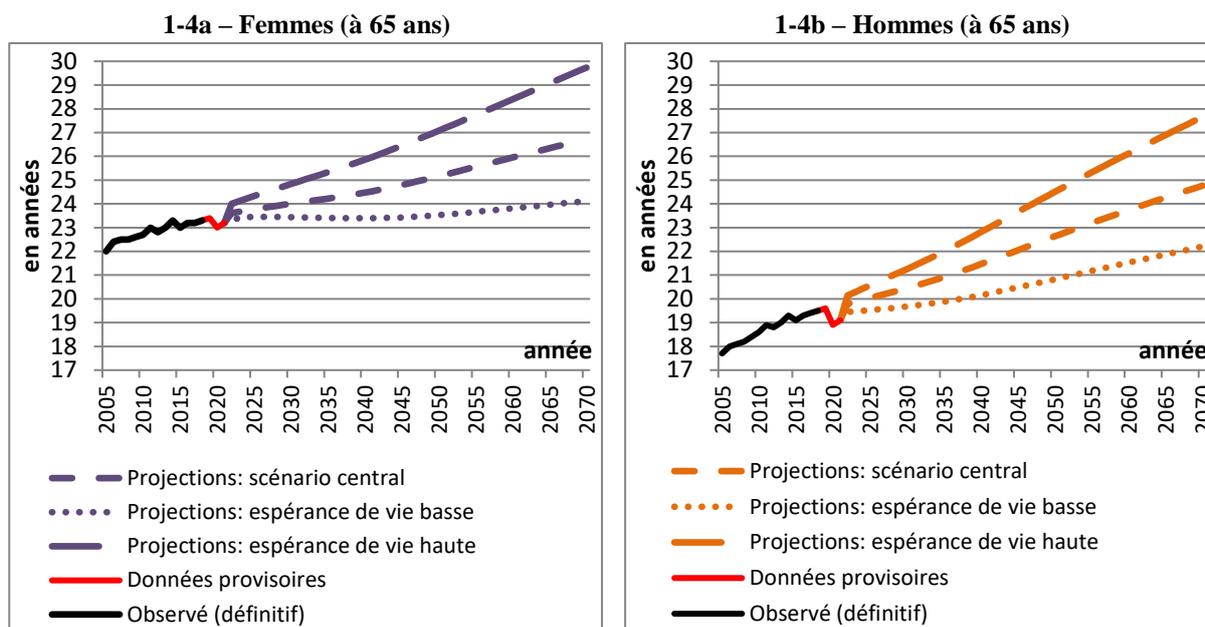
Lecture : en 2070, l'espérance de vie instantanée à 60 ans atteindrait 31,3 ans pour les femmes dans le scénario central (respectivement 28,5 ans dans le scénario bas d'espérance de vie et 34,4 ans dans le scénario haut d'espérance de vie) et 29,3 ans pour les hommes (respectivement 26,5 dans le scénario bas d'espérance de vie et 32,3 ans dans le scénario haut d'espérance de vie).

Champ : France hors Mayotte jusqu'en 2013, y compris Mayotte à partir de 2014.

Sources : INSEE, bilan démographique 2021 et projections de population 2021-2070.

D'après les projections démographiques 2021-2070, l'espérance de vie instantanée à 65 ans suit une évolution analogue. À l'horizon 2070, cette hypothèse conduirait à une espérance de vie instantanée à 65 ans de 26,7 ans pour les femmes et 24,8 ans pour les hommes. Par rapport au scénario bas de 2016 que le COR avait retenu dans son dernier exercice de projection, l'écart est pratiquement nul en 2040 et légèrement plus favorable à l'horizon 2070 : +0,3 an pour les femmes et +0,6 an pour les hommes.

Figure 1-4– Espérance de vie instantanée à 65 ans observée puis projetée



Lecture : en 2070, l'espérance de vie instantanée à 65 ans atteindrait 26,7 ans pour les femmes dans le scénario central (respectivement 24,1 ans dans le scénario bas d'espérance de vie et 29,7 ans dans le scénario haut d'espérance de vie) et 24,8 ans pour les hommes (respectivement 22,2 dans le scénario bas d'espérance de vie et 27,7 ans dans le scénario haut d'espérance de vie).

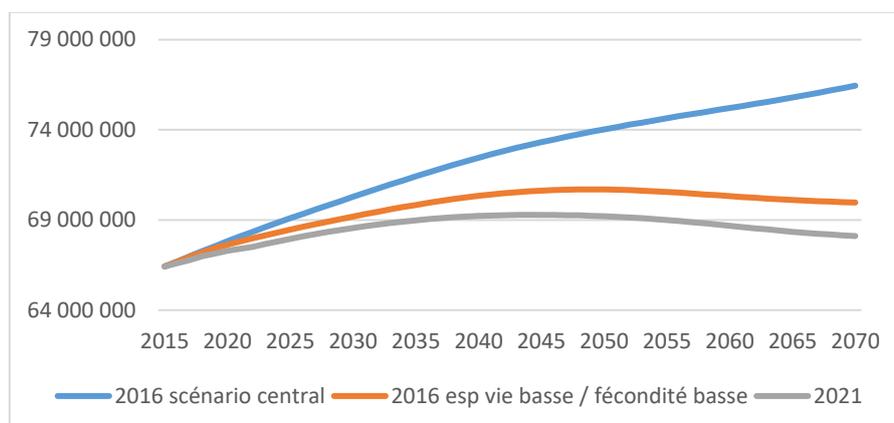
Champ : France hors Mayotte jusqu'en 2013, y compris Mayotte à partir de 2014.

Sources : INSEE, bilan démographique 2021 et projections de population 2021-2070.

1.4 Une population totale revue à la baisse, même à hypothèses d'espérance de vie et d'ICF identiques

La révision à la baisse dans le scénario central 2021 de la progression de l'espérance de vie et de l'indice conjoncturel de fécondité conduit à une moindre population totale par rapport à celle projetée dans le scénario central de l'exercice de projections démographiques précédent.

Figure 1-5 Evolution de la population totale selon les différents scenarii de projections démographiques



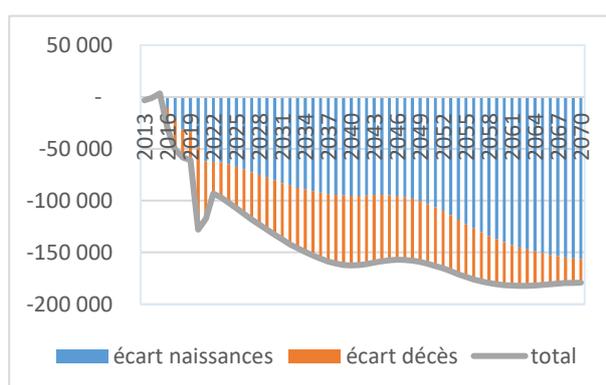
Note de lecture : en 2070, la population totale s'élèverait d'après les projections de 2016 à 76,4 millions d'individus d'après le scénario central et à 69,9 millions d'après le scénario bas. D'après le scénario central des projections 2021, la population totale s'élèverait à 68,1 millions d'individus.

Source : Insee, projections de population 2013-2070 et 2021-2070

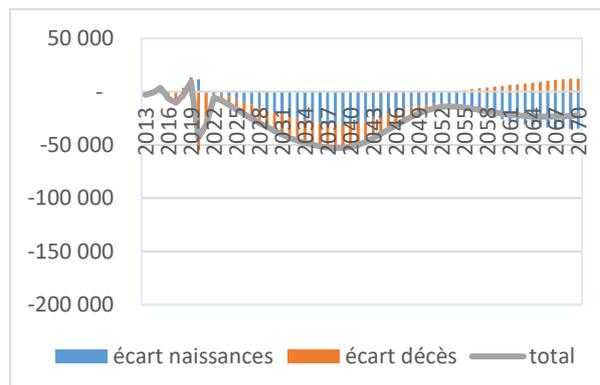
Une grande partie de l'impact de cette moindre progression de la population a déjà été intégré dans les projections du COR du dernier exercice qui se basaient sur les hypothèses basses d'évolution de l'espérance de vie et de l'ICF. Un écart persiste néanmoins entre le scénario central 2021 et le scénario bas de 2016 qui retiennent pourtant des hypothèses d'évolution de l'espérance de vie et de l'ICF similaires (cf. Figure 1-6b).

Figure 1-6 Écart du nombre de naissances et de décès entre les deux exercices de projections démographiques

1-6a – 2021 vs 2016 central



1-6b – 2021 vs 2016 fécondité et EV basses

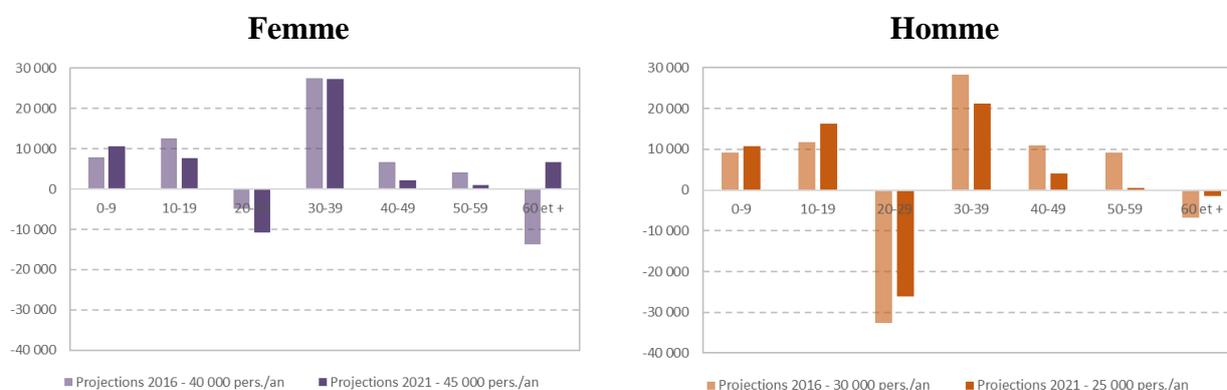


Source : Insee, projections de population 2013-2070 et 2021-2070, calculs SG-COR.

Le moindre nombre de naissances anticipé est dû à un nombre moins important de femmes en âge de procréer. En effet, le nombre de femmes âgées de 20 à 40 ans est inférieur dans les nouvelles projections du fait de la surestimation de l'ICF de 2016 à 2020 dans le scénario central des projections de 2016 et de la révision à la baisse de l'ICF de 2021 à 2070. L'effet est visible

à partir de 2036 puisque les femmes nées en 2016 auront 20 ans cette année-là. Le recul du nombre de femmes en âge de procréer vient également de la révision à la baisse du solde migratoire des femmes de 16 à 27 ans dans les nouvelles projections. Cette déformation du profil par âge du solde migratoire, également visible pour les hommes, impacte indirectement le solde naturel (nombre de naissances moins le nombre de décès). Enfin, la rénovation par l'INSEE du questionnaire du recensement de la population sur les liens familiaux a amélioré la mesure de la population en prenant mieux en compte les situations de multi-résidence qui se développent. Certaines personnes, notamment les enfants en résidence partagée, pouvaient être comptées à tort deux fois, dans chacun de leur logement. Ainsi, par rapport à l'exercice de 2016 (fécondité basse, espérance de vie basse), les projections démographiques 2021-2070 anticipent un nombre de jeunes et actifs moins important et un nombre de séniors plus nombreux.

Figure 1-7 Solde migratoire par sexe et âge dans les projections démographiques 2016 et 2021 pour l'année 2070



Note de lecture : les projections 2021 prévoient, en 2070, un solde migratoire annuel pour les femmes de 20 à 29 ans de près de -11 000 femmes contre -5000 femmes dans les projections réalisées en 2016, soit un écart de près de 6000 personnes.

Source : Insee, projections de population 2013-2070 et 2021-2070, calculs SG-COR.

Encadré : Focus sur l'impact de la pandémie de Covid-19 sur la démographie

Le nombre de décès reste élevé en 2021 à cause de la pandémie et du vieillissement de la population

En raison de l'épidémie de Covid-19, le nombre de décès s'est fortement accru en France en 2020 et 2021. En 2021, 661 136 personnes sont décédées en France (-1,1 % par rapport à 2020 mais +7,9 % par rapport 2019).

L'Insee décompose la hausse du nombre de décès de 2019 à 2021 (+48 600 décès) de la manière suivante² : +23 100 dus au vieillissement et à la hausse de la population, -13 800 dus à la baisse attendue des quotients de mortalité entre 2019 et 2021 et +39 100 d'écart entre les décès attendus et observés.

En 2020, les risques de décéder ont augmenté dès 35 ans pour les hommes et 55 ans pour les femmes, tandis que la mortalité des plus jeunes, surtout celle des hommes, a baissé en lien avec la baisse des

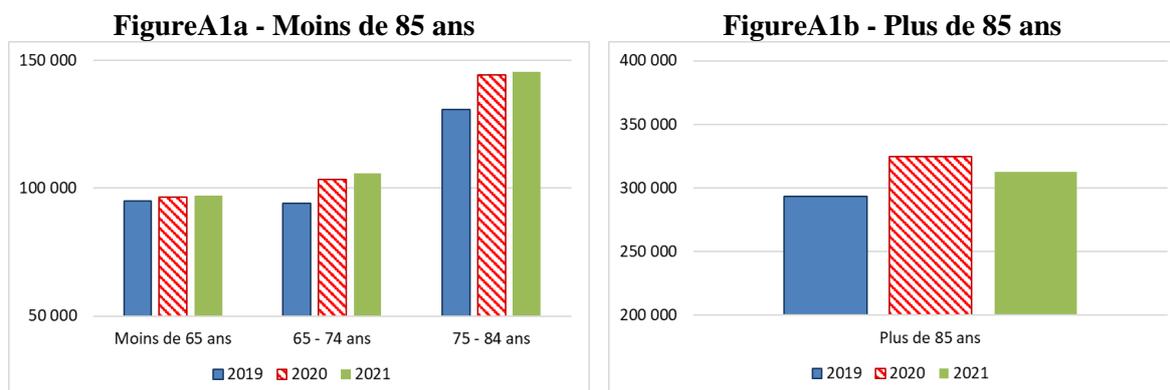
² Blanpain N., « Impact de l'épidémie de Covid-19 : 95 000 décès de plus qu'attendus de mars 2020 à décembre 2021 », *Insee Première* n°1902, mai 2022.

accidents de la route et des comportements à risques liés au travail ou au sport durant les périodes de confinement. En 2021, les décès pour les moins de 35 ans redeviennent quasi conformes à ceux attendus. S'agissant des 35-74 ans, la surmortalité, déjà visible en 2020, s'accroît en 2021 (7 % pour les 35-54 ans en 2021, contre 3 % en 2020). Les décès à l'hôpital des moins de 75 ans liés à la Covid-19 ont été plus nombreux en 2021 qu'en 2020. Une baisse des décès évités et/ou une hausse des décès liés indirectement à l'épidémie (par exemple du fait du report d'opérations chirurgicales ou de la baisse des dépistages) pourraient également expliquer cette surmortalité plus élevée en 2021.

La surmortalité est stable pour les 75-84 ans : en 2021, comme en 2020, ils sont les plus fortement touchés par l'épidémie (11 % de décès de plus qu'attendus). La surmortalité diminue en revanche nettement pour les 85 ans ou plus (voir Figure A1), le nombre des décès devenant même conforme à celui attendu pour les 95 ans ou plus. L'effet « moisson » est plus fort à court terme pour les personnes très âgées, car leur probabilité de décéder quelques mois plus tard en l'absence d'épidémie est plus grande.

Comme en 2020, la surmortalité a été plus forte en 2021 pour les hommes que pour les femmes. L'écart entre femmes et hommes s'est même accru en 2021, puisque la surmortalité s'est stabilisée pour les hommes (8,6 % en 2020 et 8,3 % en 2021), tandis qu'elle a diminué pour les femmes (de 6,4 % à 4,3 %). La surmortalité s'est réduite fortement après 85 ans de façon similaire pour les femmes et les hommes, du fait de l'effet « moisson ». Comme les femmes sont plus nombreuses que les hommes dans cette tranche d'âge, l'impact de cette baisse est plus fort pour l'ensemble des femmes. Second effet, la hausse de la surmortalité avant 65 ans en 2021 est principalement le fait des hommes. Par exemple entre 35 et 54 ans, la surmortalité est faible pour les femmes en 2020 comme en 2021 (0,6 % et 1,4 %), tandis qu'elle passe de 4,8 % à 9,6 % pour les hommes. L'impact du second effet est toutefois plus faible que le premier puisque seuls 15 % des décès surviennent avant 65 ans.

Figure A1 - Décès par tranche d'âge en 2019, 2020 et 2021



Lecture : en 2021, 145 648 décès de personnes âgées de 75 à 84 ans ont été dénombrés.

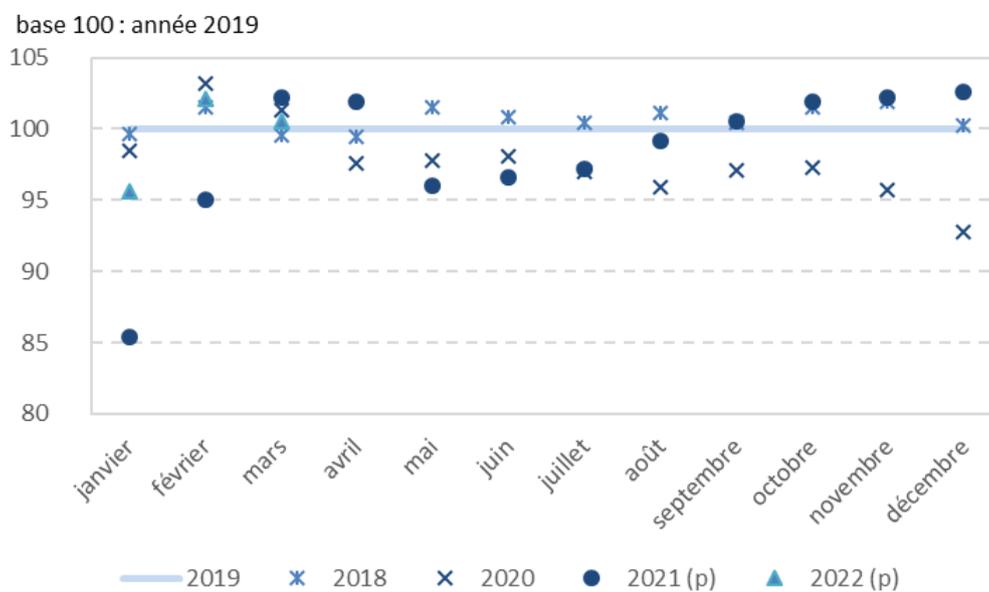
Champ : France. Source : INSEE, à partir des données d'état civil.

En 2021, l'espérance de vie à la naissance est de 85,4 ans pour les femmes et de 79,3 ans pour les hommes. Les femmes gagnent 0,3 an d'espérance de vie par rapport à 2020 et les hommes 0,2 an. Du fait de sa forte baisse en 2020 (− 0,5 an pour les femmes, − 0,6 an pour les hommes), l'espérance de vie ne retrouve cependant pas son niveau d'avant la pandémie (85,6 ans pour les femmes en 2019 et 79,7 ans pour les hommes).

La chute des naissances neuf mois après le premier confinement a été compensée ensuite

En 2021³, 741 441 bébés sont nés en France, soit environ 6 200 de plus qu'en 2020. La chute du nombre de naissances en début d'année, neuf mois après le premier confinement du printemps 2020, a ensuite été compensée par une hausse⁴. Cette remontée met ainsi fin à la baisse du nombre de naissances observée chaque année entre 2015 et 2020.

Figure A2 – Comparaison du nombre des naissances chaque mois, de janvier 2018 à mars 2022 (base 100 = année 2019)



(p) : données provisoires pour 2021 et 2022.

Champ : France.

Lecture : En janvier 2021, les naissances ont été inférieures de près de 15 % à celles de janvier 2019. En février 2022, les naissances ont été supérieures de 2 % à celles de février 2019.

Source : Insee, statistiques de l'État civil

³ Données provisoires.

⁴ Papon S., « La fécondité se maintient malgré la pandémie de Covid-19 », *Insee Première* n°1889, janvier 2022.